INTRODUCTION

GUÉRIR, UNE QUESTION DE VOLONTÉ ?

Comme les autres, ce livre a vu le jour sous forme de photocopies que je distribuais à des amis et des connaissances pour en recevoir des commentaires et des indications.

Le titre original italien était «*C'est si facile de guérir, il suffit de le vouloir !*», un titre qui a provoqué des réactions fortes et souvent contradictoires. Ceux qui étaient désormais guéris disaient songeurs et avec un soupir «*eh oui, … c'est bien vrai !*», les parents de ceux qui n'avaient pas survécu me regardaient avec mélancolie, parfois avec ressentiment, en me contestant : «*Ah non, c'est trop facile à dire…*». J'ai compris que je ne pouvais pas banaliser la mémoire de certains et les efforts des autres, le titre est devenu «*Guérir est facile, mais suffit-il de le vouloir ?*» et a reçu l'approbation générale. Le point d'interrogation ouvre une fenêtre d'amour et compréhension envers tous ceux qui veulent (ou croient vouloir) guérir et qui agissent, parfois sans succès, et aussi envers ceux qui ont dû assister activement ou passivement aux efforts inutiles d'un parent ou d'un ami.

«Il *suffit* de le vouloir». Tout le secret réside dans le mot «suffit». Beaucoup d'entre nous cherchent un remède ou un système de guérison qui puisse être appliqué par des tiers, de l'extérieur, sans engagement personnel et sans remettre en question notre côté psychologique ou spirituel. Souvent nous sommes coincés dans nos cages dorées, dans des systèmes d'amour-chantage, dans un désir inconscient de suicide pour fuir nos problèmes existentiels, et nous ne voulons pas abandonner nos cages. Cependant, si nous ne le faisons pas, nous ne pourrons pas guérir.

«Il suffit de le vouloir» signifie un travail à 360 degrés, sur le physique, sur le psychisme et sur l'âme. Le travail psychologique ou spirituel peut être plus difficile et douloureux que le travail physique et il demande souvent plus de courage.

Au cours du livre, on se rendra donc compte du fait que «le vouloir» n'est pas une simple expression mentale, mais consiste en un effort qui doit être accompagné par toute une série d'actions parmi lesquelles un changement de style de vie, un changement de valeurs, de nouveaux intérêts, des actions

pratiques, soit un travail constant, à tous les niveaux, à 360°, et on comprendra qu'il ne faut pas attendre pour mettre en chantier ces changements. Si on le fait trop tard, la guérison psychique ne sera pas accompagnée par la guérison physique.

Et cependant, au fil des expériences, en me confrontant avec des personnes VDG, j'ai compris que parfois il y a des forces « adverses » (souvent inconscientes) qui s'opposent ou constituent un obstacle au « vouloir ». Ceux qui sont guéris ont souvent dû affronter aussi ces forces adverses en les déracinant avec détermination, en trouvant et éliminant la taupe qui vidait et rongeait leur énergie vitale.

Que sont ces forces adverses ? J'en parle dans le chapitre consacré à « la spiritualité ». Dans certains cas, il semble qu'il y ait des héritages ou des conditionnements familiaux ou de générations qui gouvernent nos actions. On pense alors au karma et à son inéluctabilité, on pense à l'empreinte laissée par des vies précédentes ; on devrait aussi prendre en considération les récentes découvertes concernant l' « épigénétique » (Bibl.21), qui est l'héritage de comportements ou d'expériences traumatisantes que nous transmettent nos parents biologiques avec leurs gènes. On pense généralement qu'il en est ainsi et qu'on ne peut rien y faire ; pourtant, face à ces forces adverses, ceux qui désirent vraiment guérir peuvent agir et dénouer les nœuds. Ceci peut être fait avec des techniques de psychothérapie ou assimilables, ou bien en agissant à un niveau purement spirituel, en s'efforçant à tout moment et tous les jours de donner de l'amour à soi-même et aux autres. Je rappelle que le physique est gouverné par le mental qui est gouverné par le psychologique qui est gouverné par le spirituel. J'ai connu des cas très compliqués où seule une personne aimée est parvenue à trouver la brèche dans une cuirasse et à tirer tout le profit de la dernière miette de désir de survie. Ce fut le cas d'un malade grave et mourant qui, du seul fait d'être tombé amoureux, follement amoureux, est miraculeusement guéri. Enfin, dans certains cas la pathologie a son origine dans un conflit excessivement long et la personne qui a déjà subi plus d'un traitement invasif se présente à un stade de maladie si avancé que malheureusement, lorsqu'elle commence à vouloir réellement guérir, elle ne peut que trépasser dans la paix et la sérénité. C'est une conclusion douloureuse mais qui a une valeur positive non négligeable.

Dans ce livre, j'ai voulu poursuivre le parcours que j'ai commencé avec mes trois livres précédents (*J'ai vérifié la MN du Dr. Hamer*, *Consigli di Benessere alimentare* (non traduit en français), *Rajeunir de 15 ans ?)* et partager ici avec mes lecteurs mes doutes et mes expériences, en fournissant des réponses et des suggestions aux personnes ayant reçu le diagnostic d'une maladie grave ainsi qu'à leurs thérapeutes et en soulignant aussi les limites

d'une application pratique des Lois Biologiques de Hamer dans notre environnement actuel.

Dans la première partie, je groupe toutes mes réflexions concernant la maladie et la façon dont on pourrait réagir en cas de pathologie grave. Dans la seconde partie, j'entre dans le détail en décrivant des régimes et des pratiques très utiles dans un parcours de guérison. Dans la troisième partie je raconte des cas de personnes qui ont suivi cette voie de guérison, avec des résultats favorables ou défavorables, en m'attardant surtout sur l'aspect humain et relationnel de ces parcours.

Si, lorsque le résultat est défavorable, nous sommes tristes et nous nous démoralisons au vu de l'issue fatale en dépit des efforts et de l'amour que nous avons consacrés à une personne dont nous sommes devenus de proches amis, nous ne devons jamais oublier que bien d'autres personnes sont entrées en contact avec nous ; ce contact a été fugace, mais elles ont compris et sont guéries toutes seules, sans plus avoir besoin de notre intervention ; ces personnes sont vraiment nombreuses. Dans nos bilans de succès ou échecs, nous devrions considérer essentiellement le nombre de personnes qui nous ont consulté et le résultat pour chacune d'elles ; c'est dans cet esprit que je commence la première partie par une liste de cas.

•••